Hommes & migrations
Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1297 | 2012
Migrations en création

Synthèse du séminaire, “Migrations et récits en Europe”

Odile Chenal

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1556
DOI : 10.4000/hommesmigrations.1556
ISSN : 2262-3353

Éditeur
Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée
Date de publication : 1 mai 2012
Pagination : 134-137
ISSN : 1142-852X

Référence électronique
Odile Chenal, « Synthèse du séminaire, “Migrations et récits en Europe” », *Hommes & migrations* [En ligne], 1297 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1556 ; DOI : https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1556

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Synthèse du séminaire, “Migrations et récits en Europe[1]”

Odile Chenal

1 Plus de soixante ans après ses débuts, l’élan qui a accompagné la construction européenne semble s’être essoufflé. Les jeunes générations notamment ont un rapport de plus en plus distant avec l’Europe en tant que communauté de destin. Face à une telle impasse, quels nouveaux récits européens, quelle nouvelles imaginations peuvent émerger au-delà des romans nationaux ? Comment dire ce territoire de façon à y inclure tous ses habitants, ceux anciennement installés comme les tout nouveaux arrivants ? C’est autour de ces questions que des artistes, des responsables de structures culturelles et des chercheurs se sont réunis le 10 décembre 2011 au Palais de la Porte Dorée. Ce séminaire intitulé “Migrations and Narratives for Europe” était conjointement organisé par la Cité nationale de l’histoire de l’immigration et la Fondation européenne de la culture.

2 Bien avant la construction de l’Union européenne, et bien souvent en dépit de celle-ci, les romans nationaux se sont construits partout en Europe en tenant l’immigration dans l’illégitimité, dans un *non-lieu de la mémoire*. Chaque nation a enregistré le fait national en se dotant d’un récit souvent mythologique, dans le but de faire advenir un peuple unique, voire “*ethniquement pur*”. Et pourtant, des invasions barbares aux grands mouvements de populations des XIX^e^ et XX^e^ siècles, l’histoire européenne s’est construite sur les mouvements de ses peuples qui ont tracé bien avant Schengen les frontières du continent. La circulation des hommes et des femmes s’accompagne de croyances, de pratiques, de savoir-faire multiples qui essaiment le long des territoires traversés par les migrants. Les différentes formes artistiques témoignent justement de ces échanges ; et l’art exprime une modalité d’être sur le territoire en rapport avec celui-ci. Les artistes, témoins de cette mobilité, ont depuis toujours accompli une sorte de médiation entre le lieu d’où ils viennent et celui où ils sont installés. Face à un récit national qui a longtemps nié le fait migratoire, le récit artistique réinvestit les mémoires nationales. Récits littéraires, photographiques, cinématographiques ou encore picturaux deviennent des vecteurs de traduction et de transmission des

imaginaires et des mouvements des peuples, des outils de la réflexivité sur soi, sur le “ *nous*” européen questionné en termes d’images, de représentations aujourd’hui de l’Europe. C’est le sens du projet *Narratives for Europe* et de son site Internet[2] initiés par la Fondation européenne de la culture (FEC). Ce projet s’inscrit dans la réflexion participative autour de ces *nouveaux récits européens* émergents, encore peu entendus ou pas entendus. Les *narratives* sont, selon la définition qu’en donne la Fondation européenne, des histoires à la fois personnelles et collectives, des représentations construites sur la mémoire des peuples, sur leur expérience du présent et sur leur imagination de l’avenir. Elles sont destinées autant à étayer les communautés qu’à les maintenir en mouvement. Les débats du 10 décembre 2011 ont permis à des expressions artistiques variées et marquées par l’expérience migratoire de se confronter. Voici quelques extraits des interventions :

Eli Commins, metteur en scène : “Capter quelque chose du mouvement”

3 “Je viens d’une famille dans laquelle depuis cinq générations personne n’est mort dans le pays où il est né. Chez nous, les récits du passé, très ritualisés, occupent une place très importante. Ils permettent de tracer une sorte d’identité dans le temps, mais en opposition aux récits nationaux. Ce sont des histoires d’échec, d’exil, de survie, de fragilité. Des histoires européennes toutes peu angéliques sur l’Europe. Alors que je revenais en Europe après un long séjour aux États-Unis, l’une de mes grand-tantes vivant à Chicago m’a dit : ‘You’re going back to where the devil have set foot on the earth.’ C’est dire qu’elle avait une vision plutôt sombre de l’Europe. C’était des gens originaires d’Europe centrale, très isolés, qui percevaient leurs expériences comme très individuelles. Or ces expériences-là justement sont communes à toutes les personnes migrantes. J’ai présenté ici à la Cité nationale de l’histoire de l’immigration un projet pour lequel je suis parti du récit d’une expérience de la migration. Cette personne était partie du Portugal dans les années cinquante vers le Brésil, puis le Chili, pour venir enfin en France. Mais à chaque fois que j’allais voir cette personne, son récit bougeait, sa mémoire se déplaçait. Des choses parfois très importantes n’étaient plus les mêmes d’une fois sur l’autre. J’ai alors essayé de capter le fait que son récit avec ses variations était aussi important que ma propre perception et ma propre imagination, mon propre univers, peut-être mon humeur du jour que je projetais sur son histoire. C’est devenu une performance au cours de laquelle le spectateur rejoint lui-même la scène, il a l’impression d’être face à une sorte de récit documentaire sur la vie du migrant. Et en fait il va complètement modifier ce récit pendant la représentation. Les événements de la vie de cet homme vont rester les mêmes. Mais le regard que l’on a sur ces événements, leur coloration et la mise en scène sont modifiés en temps réel. On a deux versions, parfois contradictoires, d’une même histoire. Cela rejoint l’idée de cet œil en mouvement, d’un récit qui n’est pas gravé. Comme dans mes récits familiaux, les termes et les manières de raconter sont très discordants dans la mesure où ils ne cessent de se modifier dans le temps, de se déformer, et ils ne sont pas du tout structurés d’un point de vue historique surplombant ou synthétique. Aujourd’hui, l’Europe n’est plus vraiment un centre. Des artistes de ce qui est l’‘ancien monde colonial’ créent de plus en plus. Leurs œuvres questionnent fortement les catégories discursives de l’Europe sur les migrations.”

Nicolas Combes, coordinateur de l’association L’Âge de la Tortue : “La correspondance est le mouvement qui consiste à passer d’un regard singulier de la sphère intime à la sphère publique”

4 “Notre association est installée à Rennes, dans le quartier du Blosne, un grand ensemble au sud de la ville. Nous avons constaté que face au cosmopolitisme croissant dans les villes européennes, émergeaient des discours réactionnaires. On s’est dit que la société civile pouvait aussi jouer un rôle, même modeste, contre ces discours politiques qui stigmatisent les personnes étrangères ou perçues comme telles, à côté des pouvoirs publics et des médias. C’est ainsi qu’est né Correspondances citoyennes - les migrations au cœur de la construction européenne. L’expérience a eu lieu dans trois villes européennes toutes marquées par l’immigration : Rennes en France, Cluj en Roumanie et Tarragone en Espagne.Concrètement, pendant un mois, des artistes associés et des chercheurs en sciences humaines ont habité dans un même appartement au cœur des quartiers. Dans les rues, sur les marchés, dans des cafés, ils partaient à la rencontre de personnes qui leur étaient complètement inconnues. Elles leur ont confié un morceau d’elles-mêmes, des histoires de vie, parfois des opinions politiques, assez souvent des peurs ou des envies sur la question des migrations dans la construction européenne. Les artistes associés aux chercheurs et aux personnes rencontrées en ont tiré des correspondances de formes assez différentes (une vidéo, un poème, une installation plastique, une édition ou une série de photographies) qu’ils ont adressées au maire de la ville, à la directrice du centre social, à un voisin, un ami, etc. Ainsi, le peintre et architecte catalan Xavier Trobat Escanellas a voulu à travers son œuvre dénoncer la situation dramatique de familles roms rencontrées à Cluj en Roumanie. Le passeport idéal de la comédienne Paloma Fernández Sobrino pointe le caractère pervers de cet outil administratif. Bien que permettant théoriquement de circuler librement dans le monde, il procède en fait à une sélection en fonction de l’origine géographique ou de la nationalité. Enfin, avec Ecce Homo Europeanus, l’artiste plasticien Romain Louvel raconte à travers ses dessins la condition réservée aux Moldaves venus en Espagne, ou encore aux Roumains qui tentent de migrer vers les pays européens, la Hongrie, l’Autriche, l’Allemagne, la France, l’Espagne. Correspondances citoyennes - les migrations au cœur de la construction européenne est l’expérimentation de façons de collaborer entre artistes, chercheurs, citoyens, acteurs sociaux, et parfois élus. Ce projet s’appuyait sur, entre autres référentiels, la déclaration de Fribourg réunissant un ensemble de droits culturels. Elle rappelait en particulier que la vie collective peut se construire de manière plus sereine et plus durable une fois que chacun se sent reconnu dans sa pluralité et dans la singularité de son identité.”

Michel Seonnet, écrivain : “Il n’y a pas de vérité, il y a de multiples versions”

5 “Pour traduire *narratives*, je voudrais suggérer le mot ‘narrations’ au lieu de ‘récits’. Les mots ne sont jamais le miroir d’une histoire. Notre travail d’écrivain est de fabriquer la langue. Les auteurs francophones d’outre-mer par exemple intègrent dans leur manière

d’écrire une sorte de strate qui est celle de leur culture, qu’ils viennent de l’autre côté de la Méditerranée ou de ces Antilles département français. Kateb Yacine quant à lui disait : ‘Je suis comme un voleur qui est venu dans la maison du maître et qui a volé la langue.’ Ayant travaillé pendant plusieurs années avec les habitants de Saint-Dizier en Haute-Marne, j’ai aidé certains jeunes à écrire leur histoire, et pour cela je suis allé questionner leurs parents. Tous ces jeunes, un moment, ont eu peur que leurs parents refusent de parler. Les parents, qui eux ont tant à raconter, ne voulaient jamais parler des sujets les plus humiliants pour eux tels que le bidonville. Il a fallu du temps et beaucoup de travail pour que les uns et les autres se confient. Cela me paraissait une tâche importante à accomplir. Il faut que tous ces récits envahissent l’espace public. Nous devons faire des narrations et encore, et encore, et encore, jusqu’à ce que le fameux roman national en soit déstabilisé. Les gens s’apercevront alors qu’il ne correspond plus du tout à la réalité. Ce n’est pas la réalité qui crée le récit. Mais le récit crée la réalité. Il nous appartient donc, quel que soit notre champ d’action, de faire un travail de mobilisation de récits pour que la réalité que les gens vivent en soit transformée.”

Ghazel, plasticienne vidéaste : “Les artistes brisent les tabous de l’histoire”

6 “Je prépare en ce moment des performances sur les jeunes enfants afghans sans-papiers et demandeurs d’asile. À Paris, gare de l’Est, ils sont complètement transparents, même aux yeux de la police. Pourtant, ils sont à mon avis une partie très importante des récits et narratives européens. Par mon corps et ma voix, ils peuvent dire les terreurs de la route partant de chez eux, et passant par l’Iran, la Turquie, le juge et les tests osseux à Paris. Se crée alors un récit destiné au gouvernement et imposé par lui. On raconte qu’on vient de tel ou tel endroit parce que cela donne plus de chances d’obtenir l’asile. Des Iraniens se font passer pour des Afghans parce que cela leur confère plus de droits en tant que victimes de conflit. Certains mineurs en trois semaines ont changé plusieurs fois de nationalité. Mais, au final, c’est le juge qui décide de leur âge ou de leur histoire... Je suis iranienne. Je ne suis absolument pas pratiquante, même si je porte un tchador à mon travail. Je pense que l’Europe traverse une crise politique, ce qui la rend très dure. Elle a peur de cet envahisseur musulman que les médias ont rendu barbare depuis le 11 septembre 2001. Je le vois aux regards sur moi qui ont changé depuis. Ceux qui ont eu le bonheur et le malheur d’être l’autre, ou de raconter les histoires de l’autre le savent, il est dérangeant de parler de l’autre. L’autre est en effet un miroir où se projettent nos propres cauchemars.”

Bruno Boudjelal, photographe : “J’étais bloqué dans ma vie ici, alors j’ai éprouvé le besoin complètement égoïste de retourner en Algérie”

7 “La pièce présentée à l’exposition J’ai deux amours[3] est un récit autobiographique devenu collectif de par sa présentation au public. Après cette expérience, je n’ai plus voulu pendant longtemps travailler sur l’Algérie. J’ai donc décidé de traverser l’Afrique de Tanger jusqu’au Cap, dans les deux sens, par la route. Pendant six ans, j’ai fait des

images auxquelles se sont ajoutées des vidéos. En dehors de ce travail sur les images, j’écrivais des petits récits sur le déplacement, sur mes difficultés mais aussi sur celles des Africains à se déplacer dans leur propre continent. Il y avait des Maliens qui descendaient en Angola pour aller travailler dans les mines d’or ou des Nigérians qui allaient travailler en Afrique du Sud. Il y avait aussi ces filles, qui la nuit dans les cybercafés de Yaoundé faisaient des strip-teases pour des maris potentiels devant les webcams. Tout cela parlait de mouvements et d’échanges. Depuis deux ans, je travaille à nouveau sur l’Algérie. Je réinterroge le sentiment d’appartenance à un territoire en suivant les harragas, ces migrants qui essayent de gagner l’Italie ou l’Espagne en partant des côtes tunisiennes et algériennes.”

NOTES

1. Les actes de ce séminaire sont téléchargeables dans leur intégralité sur le site www.histoire-immigration.fr et sur celui de la Fondation européenne de la culture.

2. www.eurocult.org/content/narratives-europe

3. *J’ai deux amours*. Cette exposition s’est tenue à la Cité nationale de l’histoire de l’immigration du 16 novembre 2011 au 24 juin 2012

AUTEUR

ODILE CHENAL

Chargée de recherche et développement, European Cultural Foundation